

COLS BLEUS

Hebdo n° 1185

5 juin 1971

Le numéro : 1,50 F

MARINE et

SPORTS NAUTIQUES

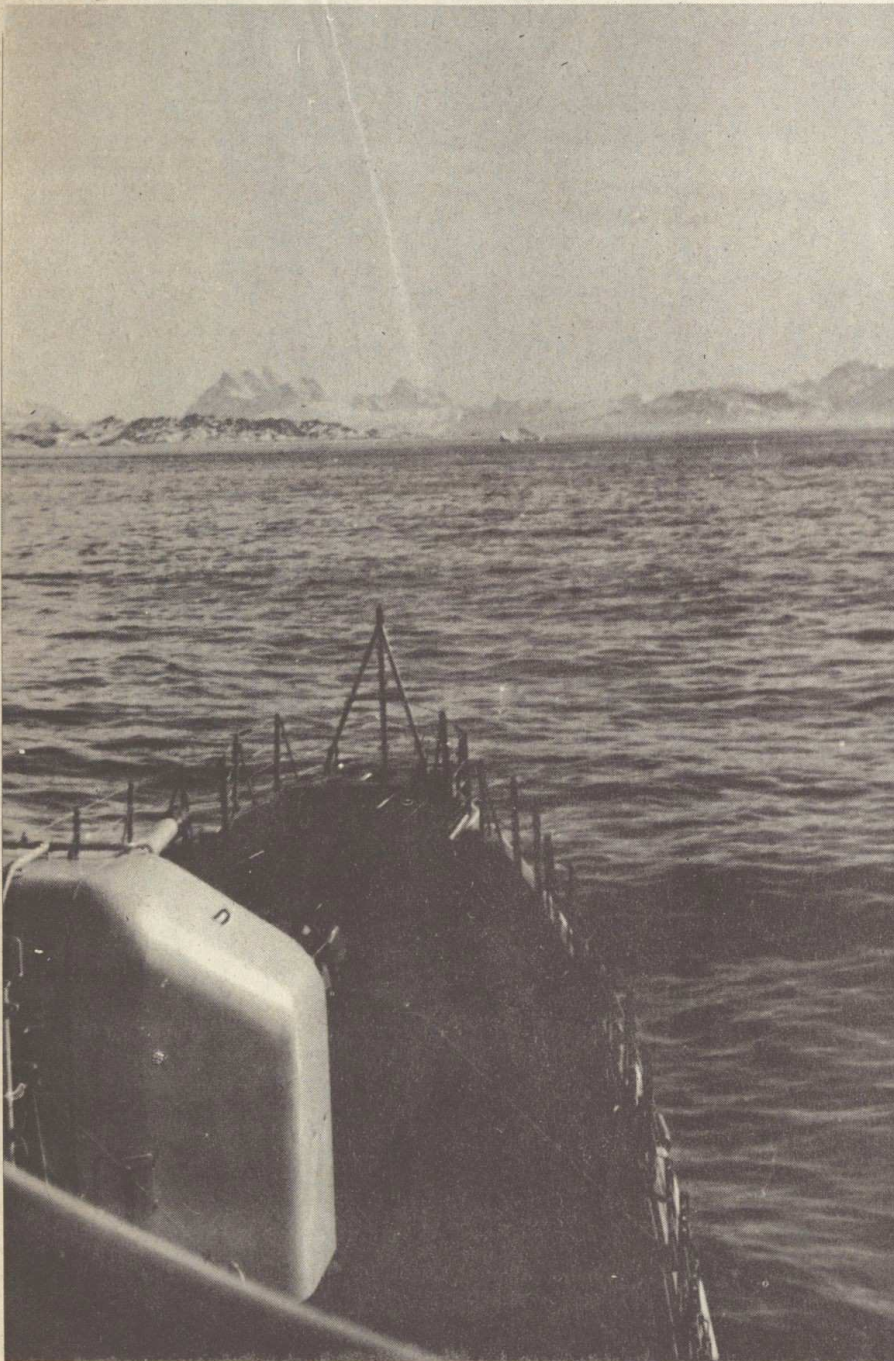


FAMMAC

LE MOIS D'AVRIL

DU COMMANDANT BOURDAIS

— DU 39° AU 67° PARALLÈLE —



La côte du Groënland, le jour de l'arrivée du « Cdt Bourdais »

JEUUDI 1^{er} avril minuit. Le « Bourdais » est stoppé dans l'embouchure de la rivière Delaware attendant le pilote qui le guidera jusqu'à Philadelphie. Ayant quitté Saint-Jean-de-Terre-Neuve 4 jours auparavant, chacun attend avec impatience cette escale, la seule aux Etats-Unis et la plus méridionale de la campagne. La température est printanière, l'aube annonce une journée ensoleillée. Le jour dévoile les rives et un paysage un peu décevant : bien sûr la Delaware ne passe pas pour avoir le charme sauvage des fjords norvégiens.

Huit heures : le « Bourdais » se présente dans la base navale, sur le quai qui lui est destiné éclatent les mesures de « Sambre et Meuse » : c'est l'orchestre de la « Navy » qui lui souhaite la bienvenue. Les marches américaines et françaises se succèdent pendant le poste de manœuvre et les premières visites officielles. Le soleil est maintenant radieux.

Dès que cela est possible on se précipite à la découverte de la ville.

Berceau des Etats-Unis — c'est dans Independence Hall que furent signées la Déclaration de l'Indépendance et la Constitution — Philadelphie en est maintenant la quatrième métropole. Centrée sur l'Hôtel de Ville, elle offre de nombreuses ressources pour satisfaire les goûts les plus variés : il n'y a que l'embarras du choix. Les uns commencent par les monuments historiques : Independence Hall où l'on peut voir la fameuse cloche de la liberté fêlée d'avoir été frappée avec trop d'allégresse, les bâtiments publics et les maisons du XVIII^e soigneusement rénovées dans le plus pur style colonial, le croiseur Olympia qui vainquit les Espagnols dans la baie de Manille il y a un siècle, et City Hall qui, du centre, domine la ville.

D'autres délaissent momentanément ces visites pour se consacrer à celles des nombreux musées qui regroupent des richesses artistiques de toutes les époques et de toutes les origines.

D'autres encore, plus curieux ou plus insatisfaits se précipitent vers New York, métropole fascinante, ou vers Washington où l'on fête les premières fleurs des cerisiers.

Il faut aussi garder un peu de temps pour voir les boutiques et faire l'achat de tout ce qui, encore inconnu ailleurs, ne manquera pas, de retour au pays, de valoir à l'heureux acquéreur, l'admiration et l'envie de ses amis.

Les nuits sont plus riches encore en possibilités, restaurants, dancings, soirées amicales et même par chance, quelques soirées musicales de l'orchestre de Philadelphie dirigé par Roberto Benzi.

Penser tout voir aurait été une gageure, même sans compter sur le chaleureux accueil de la « Navy ». Celle-ci avait compté avec nous ! un cocktail organisé le soir même de l'arrivée du « Bourdais », dans le cadre du Cercle Naval permit aux officiers de prendre un premier contact avec l'hospitalité amicale des officiers de la Navy et certains se trouvèrent gentiment entraînés à terminer la soirée chez l'un ou chez l'autre au milieu de quelques amis.

Les anciens combattants et les jeunes travailleurs accueillirent l'équipage au cours de soirées dansantes chaleureuses et amicales dont quelques-uns regrettèrent tout de même un peu la vigueur morale...

La population civile de Philadelphie encore chaude du souvenir qu'avait laissé, un an auparavant, la frégate « Duquesne » fit, elle aussi honneur au « Commandant Bourdais ». Les matelots de « corvée » eurent du mal à contenir le flux des visiteurs qui se succédèrent pendant trois jours.

Plusieurs familles purent même « emporter » leur matelot pour le week end !

Les mondanités furent closes la veille de l'appareillage par le cocktail offert à bord par le commandant, lieu des adieux officiels, personnels ou des brèves rencontres...

Le mardi 6, le « Bourdais » redescendait la rivière Delaware. Y eut-il une pointe de mélancolie et de regret ? Sans doute mais d'autres lieux l'attendaient.



L'arrivée sur Holsteinborg



Philadelphie : City Hall vu de l'esplanade du Musée

DE TERRE NEUVE AU GROENLAND

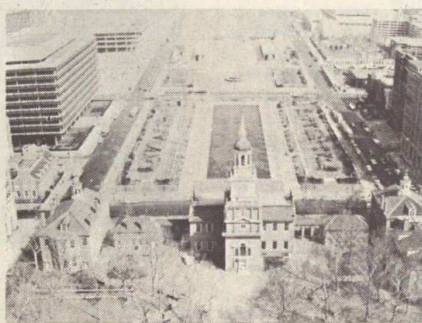
De retour à Terre-Neuve, nous rendons aux pêcheurs le tribut de cette longue escale. C'est alors quinze jours de va et vient entre Saint-Pierre, Saint-Jean, le Golfe du Saint-Laurent et la banc du Bonnet Flaman. Nous sommes même amenés à faire le tour complet de Terre-Neuve par le détroit de Belle-Isle où nous rencontrons le premier iceberg de la campagne. Ce ne devait pas être le dernier. En effet, certains chalutiers sont allés tenter leur chance sur les bancs qui bordent la côte Ouest du Groenland où nous irons les assister quel-



Holsteinborg (Groenland) : le port de pêche



Philadelphie : Indépendance Hall



ques temps. Nul ne cache son impatience d'approcher cette immense langue de glace et de rencontrer ce peuple à propos duquel circulent tant de légendes et d'histoires fascinantes.

On ne sera pas déçu ! Godthaab, Faergerhavn, Holsteinborg, les fjords profonds et découpés, les glaciers qui se déversent dans la mer, les champs de neige, les couchers de soleil du Cercle Polaire. Tout était là pour nous émerveiller.

Rien n'y est, à proprement parlé extraordinaire tout y est autre qu'ailleurs : l'air y est plus pur, les couleurs plus vives, les montagnes plus hautes, la neige plus blanche, la mer plus bleue. Le soir emprisonnés par la terre et des myriades d'îles, d'icebergs et de rochers, nous regardons pendant des heures le soleil se coucher, rosissant les montagnes et le ciel alentour, tandis que sur la mer se lève une légère brume d'ouate. Quelques pêcheurs se glissent en kayaks vers le port, tout doucement, craignant de rompre la grande paix qui s'installe à mesure que la lumière s'al-
tère.

Les journées, lorsque c'est possible, sont bien remplies par les promenades dans la ville et ses environs et par les traditionnels achats de kamiks de toupilaks (petits objets sculptés dans les cornes de rennes) de peaux de phoques ou de massacres de rennes.

Les Groenlandais, peuple simple, frustré et attachant, nous observent avec une curiosité bonhomme. La nôtre est plus vive alors que nous tentons de découvrir, à travers leur regard placide et franc, la vie des hommes des igloos, chasseurs d'ours blancs ou de phoques. Cela est difficile car les Danois, au prix de gros efforts, sont parvenus à donner à ce pays des conditions de vie plus conformes à nos aspirations européennes. On rencontre maintenant davantage de « skidoos » et de « hors-bords » que de traîneaux et de kayaks. Il en reste heureusement !

On peut voir au cœur d'Holsteinborg, les magnifiques chiens blancs de traîneaux, les peaux d'ours, de phoques ou de rennes séchant tendues dans leur cadre de bois, et aussi au coin d'une rue, voisinant avec un grand magasin moderne, un étal couvert de viande fraîche devant laquelle un passant s'arrête, et achète parfois pour consommer sur place !...

Ce n'est pas, une fois encore, sans regret que l'on quitta Godthaab le dimanche 2 mai. Et, comme pour nous retenir davantage la banquise s'était formée sur notre route. Il fallut douze heures pour se dégager et trouver un passage vers le Sud. Douze heures pour rompre les derniers liens et regarder à nouveau devant soi : un ultime passage à Saint-Jean de Terre-Neuve avant les escales d'Islande et de Norvège.

E.V. MACHENAUD.